

Heureux les yeux qui savent voir le monde dans sa beauté de cristal non encore embuée par les soupirs d’impatience, d’amertume et de regret.

\*

Heureux ceux qui ont assez de vigueur d’âme pour se détourner de cette génération égarée, quitte à être seuls à chercher inlassablement, dans la ferveur et le silence, ce que tous les autres croient trouver dans la fureur et le bruit : une certaine sonorité d’être, une manière de se sentir ivres de vivre.

\*

Heureux ceux qui considèrent que l’action est dépourvue de sens profond si la beauté du geste n’en accompagne pas le prime élan — une absence de soi dans la présence à l’autre, une manière de donner sa vie pour ceux qu’on aime...

La beauté de l’intention fait la valeur du geste. Le vrai don, c’est le don de soi.

\*

Heureux ceux qui, lorsque l’amour manque, ne retirent pas le leur, mais le donnent plus abondamment afin de ne pas ajouter à cette terrifiante promptitude à la discorde qui, chaque jour un peu plus, gangrène le monde.

\*

Heureux ceux qui savent d’instinct qu’il y a surcroît de vie là où il y a surcroît d’amour, et que la vie est minuscule quand l’amour n’est pas considéré comme capital.

Heureux ceux qui considèrent que le total bonheur est fait de l’addition patiente et humble de mille petits riens. L’héroïsme d’un jour est moins rare que la fidélité de toujours. Et les petites causes nobles ont une valeur autrement durable que les grands sujets de l’actualité.

\*

Heureux ceux qui ont exercé leur regard à discerner ce que Van Gogh appelle « les choses qui sont derrière les choses ». Car l’invisible est le filigrane du visible; il en assure et la valeur et l’authenticité.

\*

Heureux les cœurs purs qui cherchent Dieu dans une spiritualité ensoleillée avec une totale confiance d’enfant, plutôt que de cadenasser leur cœur et leur regard dans la crainte du *dies irae*. Heureux ceux qui expriment leur repentir avec la délicieuse sincérité de Jouchka :

— Pardonnez-moi mon Dieu de n’avoir pas su trouver le soleil de cette situation !

\*

Apprendre l’absolu désir dans le manque.

Apprendre l’espérance suprême dans l’aban-don à la volonté divine.

Apprendre la joie pure dans la souffrance pacifiée.

Telle est la voie des béatitudes, quand le savoir-vivre s’éprouve en actes et en vérité à l’école buissonnière du Bon Dieu.

\*

Quand les choses ne passent pas et réjouissent le cœur de l’homme, Dieu n’est jamais bien loin.

— Ma réalité est plus belle que vos rêves, dit Dieu. Et si vous voulez partager cette beauté-là, ayez la foi !

(Chap. 19, “Béatitudes”)